

L'avancement de l'art au Canada jusqu'à la Confédération.—Cependant, les quatre peintres en qui nous avons découvert les pionniers de l'art au Canada, excepté Kane, ne firent en réalité leur apparition comme artistes que vers le milieu du siècle. Le moment n'était guère propice à l'avancement de l'art de la peinture. Tout de même, en 1834, la Société des Artistes avait sa première exposition de peintures à Toronto. Cette exposition eut lieu dans l'ancien édifice du Parlement, sir John Colborne, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada en étant le principal patron. Treize ans plus tard, la Toronto Society of Arts s'organisait; elle eut trois expositions, et parmi les tableaux, il s'en trouvait de Krieghoff, de Georges Théodore Berthon, de Paul Kane. Plus tard encore, en 1867, l'année même de la Confédération, la Société des Arts canadiens, qui n'eut qu'une courte carrière, fut organisée à Montréal; John Bell-Smith, père de F. M. Bell-Smith, en était le président.

Cependant, le pays lui-même progressait. La rébellion de 37 était chose du passé, et le gouvernement responsable, cause de tant de trouble, était enfin établi. Toronto était devenu une ville importante, fière d'être le siège du gouvernement, fière de son université et de ses citoyens, parmi lesquels elle comptait des personnalités distinguées. La ville de Montréal escaladait la côte du Beaver Hall, tandis que des villes telles que Hamilton, Niagara et Kingston pouvaient se vanter d'un certain raffinement.

L'art de la peinture, à cette époque, n'était cependant pas encore en honneur au pays et il n'y était certes pas célèbre. S'il y était cultivé, c'était par des étrangers qui étaient venus s'établir au Canada, peut-être en des endroits éloignés, et qui étaient venus dans l'espoir d'y établir, ainsi que l'avait fait Wordsworth, à Rydal, un centre de culture artistique, un centre de tranquille jouissance. Prenons, par exemple, le cas de l'artiste William Crosswell. Il vint au Canada dix ou vingt ans plus tard et choisit pour demeure un endroit superbe dans le comté de Huron, à quelques milles de la ville de Seaforth. En gentilhomme anglais de ses moyens, ainsi que de sa haute culture, il lui semblait s'établir au fond des bois, car le pays avait encore d'épaisses forêts et n'était qu'à sa première phase de civilisation. Néanmoins, l'œil de l'artiste y fut attiré. L'emplacement que Crosswell choisit pour s'y construire une habitation était un site pittoresque, et l'est encore aujourd'hui, quoique malheureusement négligé; il avait vue sur la vallée de la rivière Maitland. Ce cours d'eau, peu profond maintenant et retréci, formait alors une jolie rivière, et les prés et les ormes étaient comme ceux que l'artiste avait admirés dans son pays natal, sur les rives de l'Avon ou les bords de la Tamise.

Crosswell y vécut, il y peignit, mais il lui fallait aller à une centaine de milles de chez lui pour trouver quelque sympathie avec ses idées, quelque appréciation de ses efforts. Et il en fut ainsi pour Fowler, et telle fut aussi sans doute le sort de Harlow White, un autre Anglais qui vint au Canada et tenta la louable tâche de peindre les paysages canadiens.

Nous pouvons difficilement croire que ces artistes étaient venus à la recherche d'un marché au Canada. D'autre part nous ne pouvons non plus croire qu'ils eussent pu disposer de leurs œuvres à l'étranger. Comme d'autres artistes qui vinrent au Canada vers l'époque de la Confédération, leurs tableaux ne furent que peu appréciés. Leurs tableaux topographiques pourraient être mieux réussis aujourd'hui par le camera; ils étaient cependant trop bien pour le marché canadien et pas assez pour l'étranger. Il y eut heureusement quelques exceptions re-